

Francs-maçons marseillais et américains à la Libération : une correspondance inédite

Christine Roux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/1179>

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2006

Pagination : 403-414

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Christine Roux, « Francs-maçons marseillais et américains à la Libération : une correspondance inédite », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 72 | 2006, mis en ligne le 17 septembre 2007, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/1179>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

Francs-maçons marseillais et américains à la Libération : une correspondance inédite

Christine Roux

- 1 « Mon premier contact avec la Franc-maçonnerie date de 1912, 20 ans, à Manchester. Dans cette région aux moeurs austères et puritaines les maçons jouissaient d'un réel prestige et ascendant marqué à la fois sur la classe bourgeoise farcie de préjugés et sur la classe ouvrière qui ne parvenait pas encore très bien à concrétiser ses aspirations. Les FM constituaient un îlot privilégié, respecté et un peu craint où on rencontrait un plus grand affranchissement des prérogatives de castes et malgré une religiosité officielle une certaine liberté d'allure envers la bondieuserie ambiante, qu'il aurait été difficile de rencontrer dans tout autre milieu. De là date ma curiosité et une certaine attirance vers la Maçonnerie. La guerre me ramena en France et le hasard me fit connaître un Franc-maçon français. Sans pouvoir distinguer les nuances je perçus des différences assez marquées entre ces deux types de maçonneries mais aussi à certains égards des ressemblances, ce qui aviva encore ma curiosité et après quelques entretiens je lui remis ma demande. »
- 2 Jean Roumilhac, qui s'exprime ici en 1947, fut donc initié à l'âge de 28 ans après une entrée atypique, ayant connu la Maçonnerie par la Grande-Bretagne. Il travailla dans la Loge *La Parfaite Union* du Grand Orient de France à Marseille, dont il fut vénérable en 1935. Il fut élu au conseil de l'ordre en 1937 puis en 1946, élu enfin grand maître adjoint de l'ordre en novembre 1948. Il mourut accidentellement en juillet 1949.
- 3 Lorsqu'on lui demanda quel rôle il comptait jouer au sein de la Maçonnerie, il mit en avant deux axes :
« Mes projets d'avenir : je travaille assidûment à réaliser celui qui m'est le plus cher : selon moi la maçonnerie sera universelle et internationale ou ne sera pas. La chaîne d'union est longtemps brisée, il faut rassembler et ressouder les maillons épars. C'est à ce dont je m'emploie en ce moment sous la forme concrète et positive d'un échange de correspondance sur le plan international et par la préparation

accélérée d'une conférence mondiale dont mes collègues du Conseil de l'ordre ont admis le principe et la réalisation¹. Mon deuxième projet consiste à doter la maçonnerie du Grand Orient d'une véritable doctrine sociale. »

- 4 C'est cette correspondance transatlantique qui nous permet d'ouvrir, en ces années d'après-guerre, la vie cosmopolite de Marseille vers des rives plus lointaines.
- 5 L'épistolier avait déjà eu une pratique maçonnique ouverte vers l'étranger : en Grande-Bretagne, il est admis à assister à plusieurs tenues, dont des augmentations de salaire et des initiations, fait exceptionnel pour un Français du GODF. Il aida enfin les francs-maçons espagnols à émigrer en France, organisant des réseaux d'accueil. Lui-même avait été affilié avant guerre à la loge *Humanidad* à Barcelone ; il est à l'origine de l'ouverture, à Marseille, en 1947, de la loge *Esperanza*, rassemblant des exilés, dont il fut membre fondateur. Il fut reçu membre de la société des Philalèthes² et devint leur correspondant officiel en France.
- 6 Ces cent soixante lettres comportent les originaux américains, canadiens, suisses des responsables de l'Association Maçonnique Internationale (A.M.I.) et le double des réponses, tapées à la machine et dupliquées au papier carbone. Quelques unes de ces lettres (une dizaine) ont été envoyées pour information au Grand Orient avec une traduction, personne, alors, n'y maîtrisant assez l'anglais pour suivre de tels échanges. Tous les documents d'avant-guerre ont été brûlés, Jean Roumilhac craignait d'être arrêté. L'ensemble des archives est entièrement inédit.
- 7 Tout avait commencé en fait avant la guerre, quand Jean Roumilhac avait noué des relations avec les Philalèthes. Son premier correspondant, Cyrus Willard, le président, mourut juste après-guerre et la correspondance se poursuivit avec ses successeurs, s'ouvrant progressivement à d'autres membres, particulièrement le canadien Charles Holmes ; ils correspondaient éventuellement entre eux, formant un réseau franco-américain consacré à un problème essentiel : établir des relations maçonniques entre les deux côtés de l'Atlantique, avec ou sans reconnaissance officielle des obédiences.
- 8 En 1944, l'arrivée des troupes américaines suscita un grand espoir de fraternité. Jean Roumilhac tapa sur sa machine à écrire de petites invitations aux francs-maçons américains, les invitant à prendre contact avec lui à Marseille, avec Edmond Pascal³ à Gap. Il les fit ensuite passer dans la revue de l'armée *Stars and Stripes*. Ses archives comportent sept réponses de soldats ou d'officiers jusqu'au printemps 45. Certains demandent à assister à des tenues, d'autres cherchent simplement un contact. En voici deux exemples :

“I am desirous of meeting members of your organisation, and I would appreciate hearing from you. Respectfully yours.”⁴

“Dear Mr R. Lt Raymond Hild and myself of this company are Free masons of the state of Indiana in the United State. We would appreciate very much the opportunity of attending lodge in your Temple in Marseilles. Please send me information as to the day of the week you meet and the hour and the address of the Temple in order that we will know when to meet at Lodge. An immediate reply will greatly be appreciated. Sincerely.”⁵
- 9 Les maçons américains n'utilisent pas le lexique maçonnique et semblent ignorer la non reconnaissance entre les GODF et les Grandes Loges américaines, méconnaissance dont nous trouverons d'autres preuves.
- 10 Le but de Jean Roumilhac était clair, comme il l'écrit au colonel Parkman :

“Dear Sir,

[...]Now that the Marseilles Masons are well on the way in the reorganisation of our local Lodges, they would be pleased to get in touch with our Allied bretheren.

We should like to give them a warm welcome to prove our gratitude for the liberation of our Country and to exchange views about means of promoting closer relations between bretheren of our nations. We believe that while you are here we should try to show you that our people's feelings and hopes are, while we might learn a great deal from you. We have a chance of setting up links of friendship which might be invaluable for after war relations and for peace in the future; I do not feel we should fail to do so.

Our bretheren have entrusted me with the mission of coming into touch with American Masons and of inviting them to come to our Lodges. Our Temple, though badly damaged, would be placed at your disposal if you wished to meet there, same as American Bretheren did during the 1914/18 war⁶.

[...]Yours sincerely, JR⁷”

- 11 Les Américains créèrent à Marseille un club maçonnique et, lorsque Fred Johnson, secrétaire du club, demanda officiellement à la Grande Loge de New York, dont il dépendait, l'autorisation de fréquenter les loges marseillaises, la réponse tomba comme un couperet : interdiction, car il n'existe aucune reconnaissance entre la Grande Loge de New York, le Grand Orient de France et la Grande Loge de France. D'après la date des lettres d'Américains, l'interdiction n'a pas toujours été respectée. Jusqu'en 1949 arrivent des Etats-Unis des voyageurs maçons qui demandent à être reçus à Marseille « *if not as a Mason, then as a friend* ». Les loges leur étaient systématiquement ouvertes :

“Dear sir and brother, We will no doubt welcome you as a friend and as a mason, nor only by myself, but by all our Marseilles bretheren who make no difference of nationality or creed amongst masons.”⁸

- 12 Cet état d'esprit animera la suite de cette correspondance franco-américaine : des relations de membre à membre, soudées par un enthousiasme commun, afin de créer un réseau amical malgré les divergences d'obédiences, sans se faire d'illusion toutefois sur leur position :

« Je crois que tout en continuant à rechercher ces relations nous ne devons pas, pour notre compte, abandonner certaines de nos positions qui nous rapprochent beaucoup plus de la charte d'Anderson que ne le sont les Américains eux-mêmes⁹ ».

- 13 Quels sont les points dominants de cette correspondance ?
- 14 D'abord le rôle fédérateur des associations et de la presse maçonnique. Peu l'A.M.I, dont on voit la vitalité décliner de lettre en lettre, mais la Philalethes society, et ses animateurs : Cyrus Willard, Silas Sheperd, secrétaire, Leo Fischer, second vice-président, Lee Wells, et Walter Quincke. Les relations consistent d'abord en échanges de points de vue, d'informations sur le fonctionnement des maçonneries des deux côtés de l'Atlantique et tous cherchent des explications pour éviter les malentendus. Ainsi, le journal des Philalethes annonce-t-il l'ouverture à Marseille de la loge *Esperanza*, la création d'une loge *Roosevelt* et, en 1948, la cérémonie maçonnique franco-allemande de Mains.
- 15 La revue diffuse également des documents sur la Résistance rédigés par Jean Roumilhac, documents purement informatifs (comment fonctionnait un réseau) ou réflexions sur la situation morale de la France avant et après Vichy. Il fait également publier un texte de l'ancien grand maître Jattefaux *Franc-maçon à Buchenwald, toujours*, ainsi qu'un témoignage identique du maçon Fraysse. La connaissance des faits ouvre à une réflexion sur l'histoire. Les journaux *Masonic Historiology* et *Masonic Light* jouent le même rôle.

- 16 Les relations évitent la polémique grâce à l'explication (particulièrement sur la position française sur la Bible et l'Eglise), explication fondée sur l'histoire nationale, dont celle de l'enseignement. Jean Roumillac part du rôle des jésuites sous les Lumières pour en arriver à « *l'ultra catholicisme de Vichy et au sac espagnol, qui sont des leçons pour le monde catholique*¹⁰ ». « *Fort heureusement, pour vous aux USA vous n'avez jamais permis à l'Eglise de diriger vos écoles et votre gouvernement*¹¹ ». L'écriture montre une totale volonté de gommer les aspérités :
- “American Masons seem to be rather suspicious about French Masons but I am afraid they do not take enough trouble to understand the trend of thought, and the conditions of environment which have created slight differences between American and French Masonic Institutions.¹²”
- 17 Il faut enfin noter la parfaite concorde qui se manifeste dans des échanges d'articles et de publications, malgré deux obstacles : le peu de connaissance des langues étrangères dans les deux pays et les restrictions de l'après-guerre, qui empêchent des transferts d'argent et les abonnements à l'étranger. Ces correspondants cherchent des actes symboliques : le jumelage envisagé entre *La Parfaite Union* de Marseille et une loge américaine qui porte ce nom, mais où ? Réponse de Charles Holmes : en Louisiane, *The perfect Union* a été fondée en 1793, mais il existe en Californie *La Parfaite Union* utilisant les degrés d'apprentissage français et la langue française, et à Los Angeles, *Vallée de France*.
- 18 Dans cette même perspective, il est beaucoup question de la réouverture de loges françaises au Canada et aux Etats-Unis, : *Les Coeurs réunis* de Montréal, *Force et Courage*, qui travaillait avant-guerre dans l'obédience du GODF. Cet échange se heurte à certaines ignorances ou préjugés concernant la méconnaissance des structures maçonniques américaines par les Français, méconnaissance qui éclate à l'occasion de deux affaires assez amusantes.
- 19 La première est l'annonce, avec tambours et trompettes, de la visite officielle en France de Swinburne Clymer. Une demande de renseignements apprend que ce Clymer est bien « *a mason in good standing* » mais qu'il a créé un 'so-called Rosicrucian Order '. Lee Wells, des Philalethes, contacté par Leo Fischer, en profite pour une petite autocritique :
- “You may be familiar with the American mind and attitude, and, therefore, you will know that a facet of it is child-lie wonder and gullibility. We are a nation of seekers¹³”.
- 20 La seconde met autant en valeur des particularités américaines. En juin 1948, le GODF est secoué par un coup de tonnerre : le F. Johnson, 33^e degré, Souverain Gd Commandeur et président du Gd Congrès général maçonnique pour les Etats-Unis et le Canada annonce qu'il a décidé d'établir des relations fraternelles avec le GODF et le Suprême Conseil *le Grand Collège des rites*. La lettre officielle, bardée de sceaux, est signée de R.J. Wood, 33^e, grand secrétaire pour l'étranger. Une seconde lettre annonce que le Gd Maître Viaud et le Souverain Gd Commandeur ont été nommés membres honoraires du Suprême Conseil uni des Etats-Unis. Politesse en retour : Wood et Johnson sont nommés membres du GODF.
- 21 Jean Roumillac en avertit aussitôt ses correspondants américains et canadiens et le réseau se met en oeuvre ; les réponses arrivent : début juillet, du Canada. Il n'y existe aucune Grande Loge Unie, mais neuf Grandes Loges souveraines et, fin juillet, le F. Quincke donne le coup de grâce : l'United Supreme Council est une maçonnerie Prince Hall ou « negro ». Les Philalethes sont formels : en les reconnaissant, le GODF se mettrait au ban des Grandes Loges américaines. Lee Wells aborde le problème avec tact :

[the Grand Lodge of Massachusetts] “has taken a brave and bold step toward the Prince Hall Masons in America. There is much racial prejudice over here and Massachusett’s tentative has already had wide spread repercussions. There was also the action of New York Grand Lodge in allowing individual members to have contact with officially un recognized bodies. This has also brought criticism.¹⁴”

22 Il semblerait que l’après-guerre ait été riche en renaissances sauvages, puisqu’on trouve aussi mention d’un certain Torti, Italien résident à Marseille, qui se pare de titres somptuaires et les envoie aux Etats-Unis. Jean Roumilhac n’arrivera jamais à le rencontrer.

23 La seconde ignorance, des Etats-Unis cette fois, vient de la position française sur la Bible. Lorsque la Grande Loge du Manitoba songe à reconnaître officiellement la maçonnerie française, elle envoie un questionnaire dans lequel figure évidemment la question du Livre sacré. La réponse use de la même stratégie de conviction : « *Our common Master Anderson, whose first charter constitutes our most sacred book in France*¹⁵ ».

24 Quelques correspondants sont moins subtils, comme Harry Boundy, grand secrétaire de la loge de Denver, Colorado, qui envoie des nouvelles de « *our mutual enemy, Staline, waiting for an opportunity to slip a knife into our back in the most approved manner of thieves and murderers*¹⁶ ». L’anticommunisme de ces années de guerre froide peut s’exprimer sans nuances :

“I am quite certain that the masons here would be interested in knowing if any effort on the part of any of your masonic orders is being made to combat the unchristian influence of Communism¹⁷”.

25 L’existence en France d’un parti communiste officiel, la laïcité comprise comme athéisme (il n’existe pas de traduction anglaise au mot laïcité, Jean Roumilhac doit user de stratégies d’écriture), la peur que le GODF ne fasse de la politique, voire soit noyauté par les communistes, toutes ces terreurs surgissent au fil des lettres de certains correspondants.

26 Jean Roumilhac se doit de répéter ses explications :

« La Maçonnerie française ne s’occupe pas de politique partisane, cependant elle défend les droits de la personne humaine à la liberté, elle s’élève dans tous les cas contre la dictature. Elle n’agit pas directement en tant que corps constitué mais par le truchement des frères dont elle forge le caractère et parfait les connaissances sans attenter à leur liberté personnelle de penser ni leur imposer le moindre dogme¹⁸ »

27 Cette correspondance chante un credo pacifiste et fraternel, enthousiaste et plein d’espoir :

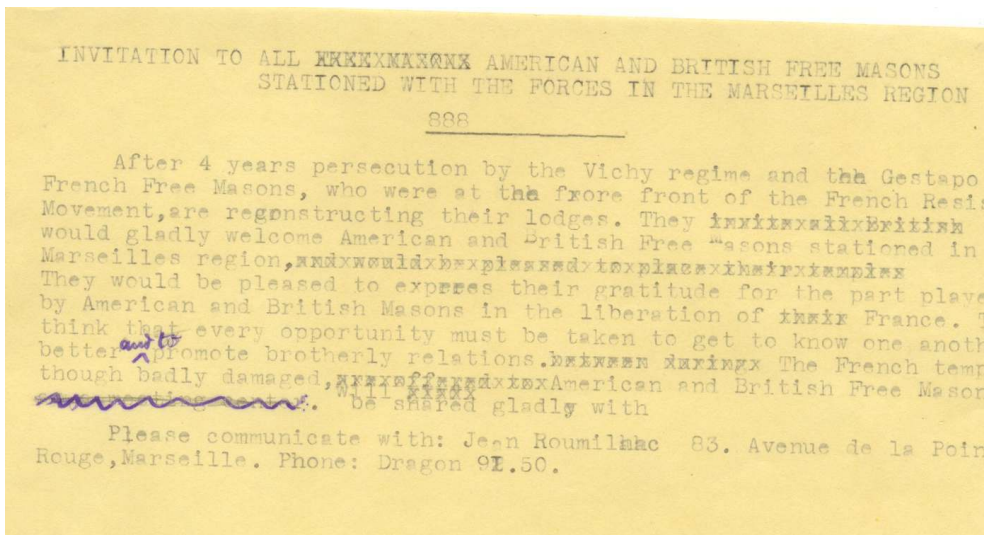
“I hope that some day may find the Fraternity united, and harmonious. [...] Grand Lodge may prohibit, but the spirit of Freemasonry is much greater than officialdom and we have in the Philalethes society a real Universal Freemasonry.¹⁹”

28 Cette utopie s’exprime par une langue généreuse, mais peut-être sans critique : la chaîne d’union universelle ne comprend ni les Noirs, ni les femmes ! Dans cette écriture de l’utopie fraternelle, l’épistolier se dupe lui-même. Il écarte l’obstacle politique ou social par la magie un peu incantatoire de la parole. Cela est une force – ou une faiblesse – de l’épistolaire, surtout entre personnes qui ne se connaissent pas et qui n’ont de relations que par lettres ; la relation écrite crée des liens qui cherchent à se renforcer, non à créer des ruptures. La langue subtile, nuancée, permet de créer des espaces de sens partagés. Elle trouve des convergences (ainsi sur la religion) alors que les relations entre nations ou Etats ne s’embarrassent pas de subtilités d’analyses.

- 29 Mais les obédiences, américaines ou françaises, sont restées marquées par les politiques nationales : terreur du communisme, de l'athéisme pour les Américains, et, pour les Français, un attachement farouche à une laïcité historique, fondement de la République, et à une parole politique. Il est évident toutefois qu'entre cette dizaine de correspondants est née une relation d'amitié véritable, qu'ils se sont sincèrement sentis frères.
- 30 Ils ont vécu la fraternité par l'épistolaire, et, en ce sens, ils sont peut-être moins des Hommes de bonne volonté²⁰ que des esprits des Lumières. Ils se rapprochent beaucoup de ces personnalités du XVIII^e siècle, qu'on les appelle Philosophes ou Républicains des Lettres, qui posaient comme fondamentaux des principes partagés en se jouant des frontières. Ils ont bien recréé, entre Marseille et la Californie, la République universelle des francs-maçons.

ANNEXES

ANNEXE I



Brouillon de l'invitation aux francs maçons américains

ANNEXE II

Page 8 THE PHILAETHES December, 1947

Present Urgent Problems To Face


By Jean Roumilhac, M.P.S., Marseilles, France

THE FOUNDATIONS of human institutions have been dramatically shaken by two World Wars within a quarter of a century and also by ceaseless class strife. Mankind is now anxiously watching the process of disintegration ensuing therefrom.

The existing gap between Man and the Community is widening daily.

The material and moral links which brought individuals to unite in their search for progress and perfection are now so tenuous that every sensitive person feels they are on the verge of breaking.

It would require but a very slight further extension of discord for our civilization to fall into a fathomless abyss. Great powers face one another with threats and formidable means of destruction while within their own boundaries the effects of poverty, of lubricious ambitions, of sordid greed, of excessive will to oppress and of endemic class



how can we expect the far less permanent social constructions to be everlasting? Would it be reasonable to expect such institutions to remain stagnant in a fast moving world?

When all creeds and beliefs fail, man in his search for a new moral and material equilibrium within the general phenomena of life, it is our duty, as Masons, to act as guides for humanity.

There is a gap for us to fill, there is a promise for us to keep.

However hard and intricate may be the path to a brighter light, however heavy to move and hard to polish may be the ashlar with which to build the larger Temple, if we go back to our sources of wisdom we shall find enough faith, strength and courage to guide and provide our fellow men with a new material and moral abode.

In our belief in what some of us call the Unity and Permanency of Life and others the Fatherhood of God, we gather enough faith to fathom the moves of the Cosmos.

Our recognition of the Brotherhood of Man is a promise that we shall use our wisdom for the benefit of the whole community.

Extrait d'un article de Jean Roumilhac paru dans le journal des *Philaethes*

NOTES

1. - Ce sera les *Journées des amitiés maçonniques*, organisée les 20 et 21 novembre 1948 autour d'une cession à Paris de l'O.N.U.
2. - The Philaethes society, fondée en 1928, rassemble des francs-maçons « desirous of seeking and spreading Masonic light.[..] The sole purpose of this research is to act as a clearing house for masonic knowledge. It exchanges ideas, researches, problems confronting Freemasonry and passes them through the masonic world" (site Internet des Philaethes).
3. - Conseiller de l'ordre du GODF, Edmond Pascal fut préfet des Hautes-Alpes à la Libération.
4. - Lettre du 8 décembre 1944 de A.F. Ratay.
5. - Lettre du 24 novembre 1944 de Lester C. Human.
6. - Un tableau, affiché dans les locaux du Grand Orient de Marseille commémore cette rencontre pendant la première guerre mondiale.
7. - Lettre de Jean Roumilhac au colonel H. Parkman, Civil affairs Department, du 16 oct. 1944.
8. - Lettre de Jean Roumilhac à Swinburne Clymer du 27 février 1947.
9. - Lettre de Jean Roumilhac au GODF accompagnant la copie de l'échange de courrier entre Fred Johnson et la Grande Loge de New York, 10 mai 1945.
10. - Lettre (traduite pour le GODF) de Jean Roumilhac à Allistair Mc Kowen, de la revue *Masonic Historiology*, 27 janvier 1947.
11. - Lettre de Jean Roumilhac. du 28 octobre 1948 à Harry Bundy.
12. - Lettre du 14 juin 1946 à Allistair Mc Kowen.
13. - Lettre de Lee Wells, des *Philaethes*, du 7 octobre 1947.
14. - Lettre de Lee Wells, des *Philaethes*, du 19 mars 1948.

15. - Lettre de Jean Roumilhac à Douglas Knoop, 19 mai 1948.
 16. - Lettre de Harry Bundy, secrétaire de la Grande Loge du Colorado du 1^{er} février 1949.
 17. - Lettre de WE Lyon, de San Diego, du 12 novembre 1947, accompagnant un envoi de nourriture et de vêtements.
 18. - Lettre de Jean Roumilhac à W.E. Lyon du 12 novembre 1947, traduite pour le GODF.
 19. - Lettre de Silas Sheperd du 8 février 1946.
 20. - En référence, bien sûr, aux héros de Jules Romains. C'est du côté de Romain Rolland que pencherait plutôt cette correspondance.
-

RÉSUMÉS

Travail élaboré à partir de la correspondance de Jean Roumilhac. Ces 160 lettres comportent les originaux américains, canadiens et suisses et les doubles des réponses. En 1944, l'arrivée des troupes américaines suscite un grand espoir de fraternité. Malgré l'interdiction officielle de la Grande Loge de New York, un club maçonnique américain est créé à Marseille et les relations se développent entraînant cette correspondance suivie.

This study has been elaborated from Jean Roumilhac's correspondance. These 160 letters are composed by american, canadian and swiss's originals and their answer in duplicate. In 1944, coming of american troops raised up a gret hope of brotherhood. In spite of great lodge of New York's official prohibition a masonic club is created in Marseilles and human intercources spreaded out stirring a large following correspondance.

INDEX

Mots-clés : franc-maçonnerie, Marseille, correspondance, Etats-Unis d'Amérique, Jean Roumilhac

AUTEUR

CHRISTINE ROUX

Docteur ès lettres